

tacles, exige le concours d'instrumentistes d'élite et surtout de musiciens sérieux.

Toutes les célébrités, soit de Lyon, soit même des autres pays, se faisaient un honneur de contribuer à ces concerts intimes. Mus par le seul amour du beau, et non par un calcul d'intérêt ou de pose, ces artistes atteignaient des hauteurs que n'entrevoient jamais les habitués des concerts d'apparat. Beaumann, Georges Hainl, Pontet, Resch, je ne cite que les morts, y figurèrent longtemps, et je me souviens, comme d'une féerie, des séances où Ernst et Sivori exécutèrent et firent comprendre les plus incompréhensibles quatuors de Beethoven, comme le sentiment profond de Mozart, les rêveries de Mendelsohn et la placide majesté d'Haydn.

Tout cela n'est plus, les éléments sont désagrégés, et difficilement on les réunira de nouveau. Depuis quelques années, la santé de M. de Chaponay s'était affaiblie. (1) Quelques atteintes de surdité étaient survenues. Sa vue s'altéra et finit par s'éteindre. Il dut alors, sacrifice pénible, se séparer de ses co-exécutants, de ses auditeurs choisis, de sa collection si complète de musique et d'instruments. Cette dernière fut célèbre; on la regardait comme une des plus remarquables de l'Europe. Elle se composait des types les plus irréprochables de Stradivarius, de Guarnerius, de Lupot, de Bergonzi, de Torate de Vuillaume, de Sylvestre, etc. Un autre sacrifice lui fut imposé, celui de sa bibliothèque, si riche en éditions rares et en reliures de tous les relieurs fameux, renfermant de ces livres introuvables et cotés aujourd'hui à des valeurs fabuleuses. Elle fut vendue en 1863; et son catalogue, rédigé avec soin, est déjà une pièce recherchée.

M. de Chaponay supporta ces déboires avec la sérénité et la résignation d'un philosophe chrétien. Doué d'une instruction solide et de ce coup d'œil de l'homme supérieur qui sait faire de suite la part de la vérité et celle du paradoxe, il les envisagea avec calme et avec la conscience que son rôle en ce monde était fini. Alors il revint

---

(1) Henri de Chaponay était né en 1812, fils de Joseph-Hugues-Suzanne de Chaponay et de demoiselle de Gayardon de Grézolles.